

PREMIÈRE LECTURE : ABRAHAM ET ISAAC (GENÈSE 22)

Dieu "EPROUVA" Abraham (Bible de Jérusalem) ou "La nuit de l'épreuve" (Bible TOB).
C'est un texte terrible, donnant l'image d'un Dieu sanguinaire, aimant la mort des humains.
Et les images se déroulent dans notre esprit. Dieu demande à Abraham d'immoler son fils Isaac =
l'offrir en holocauste, du grec HOLOS (tout) et KAUSTOS (brûlé).
Mais il arrête sa main au dernier moment.
Un bélier remplace Isaac. HAPPY END, OUF !



Pour atténuer, un peu, nos désapprobations d'une telle pratique sanguinaire et d'un Dieu qui y prendrait plaisir (sadique donc), nous devons savoir que la pratique de sacrifier les premiers-nés a eu cours en Israël et dans de nombreux peuples du monde. Cela se faisait, puisqu'on l'a interdit.

Dans la réalité, il s'agissait d'offrandes au dieu MOLEK ("le MOLOCH") et cela se fit durant de nombreuses années.

Au temps où vivait Abraham et dans la culture religieuse de sa tribu, c'était courant et cela a continué après lui. Dans le livre des JUGES, qui nous donne la meilleure description des mœurs d'Israël le plus archaïque (avant l'an moins mille) on raconte l'histoire d'un guerrier JEPHTÉ qui ayant fait le vœu, s'il revenait vainqueur, d'offrir en holocauste le premier qui sortirait de sa maison. Risque effrayant. Sa fille unique sortit la première et il la sacrifia (Juges 11, 29-40).

C'était courant chez les grecs : Agamemnon sacrifie sa fille Iphigénie pour être exaucé de Dieu.

Mais ce qui est très gênant, c'est que le récit biblique, dans ce cas est comme l'eau d'un lac sans ride. Imperturbable, il raconte un événement et nous ne saurons pas ce qu'il en pense, en mal ou en bien.

Revenons à Abraham et prenons une des manières dont est lu ce passage. Habituellement on dit : Jadis, les anciens offraient à Dieu leur premier-né, maintenant ils offrent un animal, comme ce bélier à la place du "Fils", c'est déjà mieux.

Mais cela n'efface pas toute la question.

Car au Temple de Jérusalem, chaque fois qu'est versé pour Dieu le sang d'un animal, on rappelle cet épisode d'Abraham et du bélier.

Il y a bien eu des prophètes, comme Isaïe, Jérémie et d'autres qui faisaient dire à Dieu : "La pratique de la justice vaut plus que les sacrifices" ou "Que m'importe vos innombrables sacrifices, vos sacrifices ne me sont pas agréables".

Reste que dans la culture juive avant Jésus, on disait et on pensait : "Que tout premier-né parmi les humains comme parmi le bétail" appartenait à Dieu (Exode 13, 2 ; 13, 11-16).

L'individu compte peu : il y aura encore beaucoup de naissances dans la famille comme dans le troupeau.

Mais la QUESTION reste : POURQUOI CE SANG VERSÉ ?

Est-ce le versement d'une sorte d'impôt pour avoir le droit de donner la vie ?



Est-ce le fait que certains se disent : ce n'est pas moi, finalement qui donne la vie. Je ne suis pas maître de la vie, elle vient de plus loin que l'homme et la femme. D'où ce rite du sang versé. Sang que le rite de la circoncision (bien après les sacrifices d'animaux) demandera encore. Est-ce en souvenir ?

Mais le narrateur qui nous a laissé le texte de la Genèse 22 est très loin de cette époque enfouie.

Dans ce récit, il parle d'un "fils unique". C'est aux antipodes de la "famille-troupeau" de la "famille-tribu". Nous lisons : "Ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac". Abraham, il faut bien voir, ne renonce pas seulement à son fils, mais à la promesse de devenir une grande nation.

Quand il a accueilli des "messagers", des "anges" lui annonçant que sa femme allait engendrer un fils, il a pensé que c'était impossible : il était très âgé, Sarah son épouse, aussi.

Et voilà que par miracle, le fils est né. Et on lui reprend son fils et donc la promesse.

Que fait Abraham, il fait confiance, sans comprendre.

Le père retrouve son fils. Mais il est devenu un autre père. Et si Abraham – ce que je crois – n'a pas cru que Dieu voulait la mort de son fils, Isaac, lui non plus, n'a pas cru que son père veuille le tuer.

Reste que nous gardons, en lisant, en écoutant ce texte, l'image d'un Dieu cruel, sanguinaire et sadique.

Et l'audace du récit est d'attribuer à Dieu lui-même l'ancienne imposition, coutume, du sacrifice humain.

Comme si Dieu disait : "C'est toi qui m'as fait cette image cruelle mais je suis venu l'habiter pour la changer radicalement et parce que je ne pouvais pas t'en délivrer autrement".



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE (MARC 9, 2-10).

Situons bien la scène dans son contexte. Tout est centré sur la Passion qui est proche. Avant, pendant et après.

AVANT ? Quelques jours plus tôt, Jésus a annoncé pour la première fois en termes très clairs et nets, qu'il devait souffrir et mourir.

Et Pierre a eu un sursaut scandalisé.

Mais Jésus l'a sévèrement réprimandé et a ajouté que personne ne pouvait être son disciple à moins de renoncer à lui-même.

APRÈS ? En descendant de la montagne, Jésus renouvelle l'annonce des souffrances qu'il va bientôt rencontrer.

PENDANT ? Le texte nous dit que Moïse et Elie s'entretiennent du prochain départ de Jésus pour Jérusalem. Seul saint Luc en parle ainsi : "Et voici, deux hommes s'entretenaient avec lui. C'étaient Moïse et Elie. Apparus dans la gloire, ils parlaient de son 'EXODE' qu'il allait accomplir à Jérusalem".

Il n'est donc encore question que de la Passion.

Or, tous les détails du récit évoquent les manifestations de Dieu dans l'Ancien Testament.

La montagne est HAUTE comme étaient hauts le SINAÏ et l'HOREB.

L'homme du Sinaï est là : MOÏSE;

L'homme de l'Horeb aussi : c'est ELIE.

Les vêtements de Jésus sont éblouissants de blancheur, son visage resplendit comme le soleil, une voix parle du sein de la nuée.

Cette nuée est celle de l'EXODE guidant les Hébreux dans le désert.

Tout nous est dit : pour un lecteur JUIF, c'est Dieu qui est approché ainsi.

Dans un autre contexte, la transfiguration serait une manifestation de puissance et d'éclat.

Dans le contexte de la passion, c'est tout autre chose : les témoins de la gloire sur la montagne seront demain les témoins de la faiblesse au Jardin des Oliviers.

Celui dont le visage est resplendissant comme le soleil sera un pauvre homme qui a peur, qui sue sang et angoisse.

Entre cette Gloire et cette Faiblesse, il n'y a pas opposition mais MYSTÉRIEUSE communion, intimité.



icône arménienne – vers 1270

